

LOÏC THOMAS GEBERT

LE DERNIER
MIRACLE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-0425-134-98

Dépôt légal : mars 2025

Introduction : Le Calvaire éternel

Il y a environ 2 000 ans,

L'aube se levait lentement, enveloppant la terre de ses premiers rayons, transformant les teintes sombres de la nuit en des nuances de rose et d'or. Le monde autour était silencieux, immobile, comme figé dans le temps. À l'entrée d'une petite grotte cachée dans les montagnes, un homme gisait sur le sol, ses mains et ses pieds ensanglantés. Les blessures étaient profondes, des plaies ouvertes d'où suintait encore le sang, laissant une traînée sur la terre battue. L'homme, pourtant, respirait encore, bien que chaque souffle soit un combat.

Ses paupières lourdes finirent par se soulever, dévoilant des yeux emplis de confusion. Le soleil, à peine levé, l'aveugla momentanément, et il tourna la tête, cherchant à échapper à cette lumière trop vive pour un esprit encore engourdi. Il porta lentement une main tremblante à son front, essayant de comprendre ce qu'il voyait, ce qu'il ressentait. Mais son esprit était aussi vide que l'horizon qui s'étendait devant lui. Rien. Pas un souvenir, pas une pensée claire. Juste la douleur, la confusion et ce vide oppressant.

Il tenta de se lever, mais son corps refusait de lui obéir. Ses muscles étaient engourdis, comme si chaque fibre de son être luttait contre lui. Ses pieds, ses mains... pourquoi étaient-ils ensanglantés ? Qui était-il ? Pourquoi était-il là, au seuil de cette grotte, abandonné à la nature ? Chaque question qui surgissait dans son esprit s'éteignait aussitôt, se heurtant à ce mur invisible d'amnésie qui l'empêchait de comprendre. C'était comme être piégé dans un cauchemar dont il ne pouvait s'échapper.

En tâtonnant, il porta la main à ses poignets, là où les plaies étaient les plus profondes, et une lueur de reconnaissance

traversa son esprit. Il connaissait ces marques. Elles n'étaient pas nouvelles. Elles étaient anciennes, familières, comme si elles faisaient partie de lui depuis toujours. Pourtant, il ne comprenait toujours pas pourquoi elles étaient là. Que lui était-il arrivé ? Était-il victime d'un châtement ? S'était-il infligé cela lui-même ?

Alors qu'il tentait de rassembler ses forces pour se redresser, une seule pensée persistait dans le tourbillon chaotique de son esprit : Marie-Madeleine.

Ce nom résonnait comme une mélodie douce dans sa tête, un ancrage dans cette mer de confusion. Il ne savait pas qui elle était, mais il sentait qu'elle était essentielle, vitale même. Son visage lui apparaissait flou, comme à travers un voile, mais il savait qu'elle avait été tout pour lui. Marie-Madeleine, son amour. C'était la seule chose qui semblait avoir un sens. Il devait la retrouver.

Loin de cette scène, dans les ruelles sombres des marchés d'un empire en pleine mutation, un homme non religieux et avide apprenait, par rumeur, la résurrection de Jésus. Contrairement à ceux qui voyaient en cet événement un miracle divin, cet homme y voyait une chance d'enrichir sa lignée pour des siècles. Convaincu que le sang de Jésus détenait un pouvoir unique, il imagina que le récolter pourrait non seulement lui offrir une richesse immédiate, mais une immortalité financière qui défierait le temps. Ce raisonnement, guidé par la soif de pouvoir, donna naissance à l'Ordre des Gardiens du Sang, une société secrète vouée à la traque de Jésus, pour capturer son sang, quel qu'en fût le prix. Leur mission était simple : obtenir ce qu'ils croyaient être la clé de l'immortalité, non par la foi, mais par la manipulation du plus grand secret de l'humanité.

Alors qu'il se relevait péniblement, des voix lointaines parvinrent à ses oreilles. Des silhouettes approchaient, des villageois curieux qui l'avaient aperçu de loin. Ils s'approchèrent prudemment, fascinés et effrayés par cet homme mystérieux qui se tenait vacillant devant la grotte, couvert de sang. Leurs murmures se firent plus audibles à mesure qu'ils s'approchaient.

« Regarde... ses mains, ses pieds... on dirait qu'il a été crucifié ! »

« Ce n'est pas possible... Est-ce que... pourrait-il être... Jésus, ressuscité ? »

La rumeur se répandit rapidement parmi les villageois, puis au-delà, atteignant bientôt les villages voisins. La nouvelle se propageait comme un incendie dans une forêt sèche : Jésus est de retour ! Le Messie est revenu, disaient certains. D'autres, plus sceptiques, murmuraient qu'il s'agissait d'un fou ou d'un imposteur. Mais pour beaucoup, cette vision fit renaître l'espoir. Jésus, celui en qui ils avaient toujours cru, était revenu à la vie, porteur d'un nouveau message, d'une nouvelle mission.

Mais Jésus, si c'était bien lui, ne prêtait aucune attention aux murmures autour de lui. Pour lui, rien n'avait de sens. Il ne se souvenait de rien, si ce n'était ce nom : Marie-Madeleine. Il sentait que le tumulte autour de lui devenait de plus en plus dangereux. Les regards curieux, les foules grandissantes... Cela attirerait bientôt des forces plus sinistres. Il le savait, d'une manière ou d'une autre. Il fallait fuir.

Il rassembla ses dernières forces et se dirigea vers quelques vêtements abandonnés non loin de l'entrée de la grotte. Des haillons. Il en déchira quelques morceaux pour bander maladroitement ses plaies. Puis, prenant soin de couvrir son visage de sa barbe et de ses cheveux longs, il s'enroula dans les vêtements sales, se camouflant en vieillard vagabond. Le visage baissé, il quitta discrètement la grotte, fuyant les regards curieux des villageois.

Depuis des siècles, Jésus porte en lui la douleur de l'éternité, condamné à revivre sans fin la Passion de la Croix. Cependant, cette souffrance infinie n'est pas seule : une quête obsédante s'élève des ombres de l'histoire. En effet, certains hommes, frappés par l'idée que Jésus pourrait être immortel, découvrent que son sang détient un pouvoir ultime : celui de conférer la vie éternelle à quiconque en boirait. Ces hommes, mus par une soif insatiable de pouvoir, forment une alliance secrète sous la conduite d'un seigneur mystérieux, un être

dont les motivations restent floues, mais qui, dans l'ombre, rêve de plier l'humanité à sa volonté.

Dans la pénombre de cette conspiration naît l'Ordre du Sang, une société secrète vouée à traquer Jésus pour s'emparer de son sang, à tout prix. Dirigés par ce seigneur énigmatique, les membres de l'Ordre croient fermement que l'immortalité de Jésus peut être leur héritage. Mais cette quête du sang sacré ne viendra pas sans conséquences. Chaque pas dans l'ombre de la croix attire les regards divins et humains, ouvrant des portes vers des révélations qui pourraient briser l'équilibre fragile de l'univers.

Ainsi, tandis que Jésus souffre encore dans sa passion infinie, un autre calvaire se prépare, celui d'une confrontation entre l'éternité du Christ et l'ambition destructrice de ceux qui cherchent à le réduire à un simple moyen d'immortalité. Et dans cette quête de pouvoir, les Gardiens de l'Ordre du Sang joueront un rôle bien plus grand qu'ils ne l'imaginent.

Les jours suivants, il erra sur des routes poussiéreuses, traversant villages et campagnes. Partout où il passait, il évitait les foules, cherchant à rester anonyme. Mais la douleur de son corps n'était rien comparée au vide qu'il ressentait dans son esprit. Chaque pas le rapprochait d'une question qu'il ne savait pas comment formuler : qui était-il réellement ? Et pourquoi le seul nom qui lui venait en tête était celui de Marie-Madeleine ?

Dans l'un des villages où il fit halte, il entendit pour la première fois des murmures qui le glaçaient. L'Ordre des Gardiens du Sang avait appris la nouvelle de sa résurrection. Cet ordre secret et redouté de tous avait pour mission de récupérer son sang, persuadé qu'il possédait des propriétés miraculeuses. Ils croyaient que son sang pouvait changer le destin de l'humanité, leur offrir un pouvoir sans limite. Ils étaient déjà à sa recherche.

Les villageois qu'il croisa étaient effrayés. L'Ordre des Gardiens du Sang ne faisait jamais de prisonniers. Ils laissaient derrière eux des villages détruits, des corps mutilés, et une terreur ineffaçable. Ils cherchaient Jésus, non pas pour le vénérer ou le sauver, mais pour l'exploiter.

Il comprit rapidement qu'il ne pourrait pas rester caché éternellement. Le temps lui était compté. Il devait retrouver Marie-Madeleine avant que l'Ordre ne mette la main sur lui. Mais il ne savait toujours pas où elle se trouvait. Chaque village qu'il traversait était un pas vers l'inconnu, mais il ne perdait pas espoir.

Après plusieurs semaines d'errance, il arriva dans un hameau reculé où les habitants murmuraient son nom sans savoir qu'il se trouvait parmi eux. Là, il entendit enfin parler d'elle. Marie-Madeleine était là, dans ce village, cachée elle aussi, poursuivie pour une autre raison : elle portait un enfant.

L'émotion le submergea en apprenant cela. Marie-Madeleine attendait un enfant. Son enfant ? Il n'avait pas le temps de douter. Il devait la protéger, elle et cet enfant. Avec une détermination nouvelle, il se mit à la recherche de Marie-Madeleine.

Lorsqu'il la retrouva, elle pleura en le voyant. Le soulagement, la douleur, tout se mélangeait dans ses yeux fatigués. Ils s'étreignirent en silence, incapables de parler. Ils avaient traversé trop d'épreuves, mais pour l'instant, cela n'avait plus d'importance. Ils étaient ensemble.

Mais leur répit fut de courte durée.

L'Ordre des Gardiens du Sang avait appris leur présence dans le village. Ils étaient sur eux, avançant rapidement. Jésus et Marie-Madeleine fuirent à nouveau, traversant forêts et montagnes, changeant de cachette chaque nuit. Mais ils sentaient le danger se rapprocher, chaque jour plus menaçant.

Puis, un jour, tout bascula. Un villageois, terrorisé par l'Ordre, les dénonça. Ils furent rapidement encerclés.

L'Ordre ne montra aucune pitié. Jésus tenta de se battre, mais il fut submergé. Ils le rouèrent de coups devant Marie-Madeleine, impuissante. Elle tenta de s'interposer, mais fut projetée violemment contre un arbre. L'impact la laissa inconsciente, son corps frêle brisé.

Les hommes de l'Ordre mirent alors en place un dispositif monstrueux. Un cube métallique géant apparut au milieu de la forêt, entouré de machines complexes. À l'intérieur, une nouvelle croix attendait. Ils allaient le crucifier une nouvelle

fois, mais cette fois-ci, il serait maintenu en vie. Ils avaient besoin de son sang.

— Entre dans le cube et laisse-toi faire, ordonna l'un des gardes. Si tu veux que Marie-Madeleine vive, tu n'as pas le choix.

Le visage ensanglanté, Jésus releva la tête, son regard tourné vers le ciel. Chaque partie de son corps souffrait, chaque battement de son cœur semblait être un coup de marteau supplémentaire sur cette croix imaginaire à laquelle il était toujours lié. Mais la douleur physique n'était rien en comparaison de ce qu'il ressentait dans son âme. Le désespoir, l'amertume, la trahison, tout cela bouillonnait en lui.

Il murmura alors, d'une voix à peine audible, ses mots portés par le vent comme une prière déchue :

— Père, plus jamais je n'aiderai l'humanité. C'est fini. Tu as fait de ma vie un calvaire. Qu'ils se passent de moi.

Son murmure s'évanouit dans le silence oppressant de la forêt. Les hommes de l'Ordre n'entendirent pas ses paroles, mais un homme, caché dans les ombres, le remarqua. C'était le chef des Gardiens du Sang, un homme vêtu de noir, au visage dur et sans émotion. Il s'approcha de Jésus, un sourire cruel étirant ses lèvres.

— Oh si, tu vas encore servir, dit-il froidement. Mais cette fois, ce ne sera pas pour l'humanité. Ce sera pour notre Maître, et c'est tout ce qui compte. L'humanité n'a plus besoin de toi.

Sans autre avertissement, il frappa Jésus violemment au visage. Le coup fit vaciller Jésus, mais il ne cria pas. Ses forces l'abandonnaient, et il savait que la bataille était perdue. Les hommes de l'Ordre s'emparèrent de lui, le traînèrent jusqu'à la croix à l'intérieur du cube métallique. Ils commencèrent à le clouer à nouveau, les clous perçant ses chairs déjà marquées de cicatrices. Cette fois, cependant, il ne serait pas laissé pour mort. Des tuyaux furent connectés à ses veines, et une machine commença à aspirer lentement son sang.

Les hurlements de Jésus résonnèrent dans la forêt, déchirant le silence. Son cri était un mélange de douleur, de rage

et de désespoir. Mais il ne luttait plus. Ses forces étaient trop faibles, et son esprit était trop brisé pour résister davantage.

La porte du cube se referma avec un bruit sourd, enfermant Jésus dans cet enfer de douleur éternelle. Le dispositif continuait d'extraire son sang, le drainant lentement, goutte après goutte, pour alimenter les sombres desseins de l'Ordre des Gardiens du Sang.

Les hommes quittèrent ensuite la forêt, laissant derrière eux le silence et la désolation. Le vent soufflait à peine, et les arbres semblaient eux-mêmes retenir leur souffle.

Quelques heures plus tard, deux femmes s'aventurèrent dans la forêt, ayant observé la scène de loin. Elles retrouvèrent Marie-Madeleine inconsciente, mais toujours en vie. L'une d'elles s'agenouilla près d'elle, vérifiant ses blessures, tandis que l'autre observait les alentours avec méfiance, comme si l'Ordre pouvait revenir à tout moment. Elles transportèrent Marie-Madeleine loin de la scène, la portant vers un lieu sûr, hors de la forêt, loin des ténèbres.

Quelques jours plus tard, Marie-Madeleine se réveilla dans un petit refuge, entourée des deux femmes qui l'avaient sauvée. Mais en elle, il ne restait plus que désespoir. L'enfant qu'elle portait, cet enfant que Jésus avait voulu protéger, n'était plus. La violence de leur capture, la chute contre l'arbre avaient causé une perte irréparable. Elle était brisée, non seulement physiquement, mais aussi spirituellement. Dans son infinie douleur, elle comprit trop tard le véritable prix de son amour pour Jésus. Elle qui avait porté en elle l'espoir d'une descendance, vit cet espoir s'éteindre dans la violence et le sang. Mais alors qu'elle priait pour être enfin délivrée, pour retrouver la paix dans la mort, elle réalisa avec effroi que la vie ne la quittait pas. Son corps, brisé par la souffrance, se relevait encore. Les années passèrent, puis les siècles, et l'évidence s'imposa à elle : elle vivrait éternellement. Non par miracle, mais par le dernier vestige de son union avec Jésus.

Ce qui aurait pu être un don devint un fardeau insoutenable. Elle était condamnée à traverser les âges sans lui, à voir le monde s'effondrer et renaître, à entendre le nom de son

bien-aimé murmuré par des générations qui ne le comprenaient plus. Et dans cette éternité sans lui, Marie-Madeleine ne trouva qu'un silence dévorant, une solitude aussi vaste que le temps lui-même.

Et Jésus ? Il avait disparu. L'Ordre des Gardiens du Sang l'avait emporté, l'enfermant dans un lieu secret. Loin de tous, il était maintenant captif, son sang exploité pour des objectifs dont Marie-Madeleine ignorait encore tout.

Mais au fond d'elle, dans cette tristesse infinie qui la dévorait, elle savait qu'il ne lui restait plus rien de l'homme qu'elle avait aimé. Le calvaire de Jésus était devenu éternel, et le monde, en dépit de son retour miraculeux, continuait de s'enfoncer dans les ténèbres.